

La recherche de soi

- ▶ Période de référence : du romantisme au 20^e siècle.

Axes

- ▶ Éducation, transmission et émancipation
 - ▶ Dans le programme mais pas dans le BOEN spécial n°2 du 13/02/2020 portant sur l'épreuve HLP !
- ▶ Les expressions de la sensibilité
- ▶ Les métamorphoses du moi

Les expressions de la sensibilité

Définitions

- ▶ De quoi parle-t-on ?
- ▶ Sensibilité...
 - ▶ émotion, sentiment : exemple ?
 - ▶ sensation : exemple ?

Exemples

- ▶ émotion, sentiment : exemple ?
 - ▶ “C’est une personne de grande sensibilité.” = très sensible, émotive.
- ▶ sensation :
 - ▶ “Insensible au toucher.” = sensation imperceptible

Problème

L'un et l'autre sens peut être tenu soit pour une bonne chose, soit pour une mauvaise.

Sensibilité	Positive	Négative
Émotion, sentiment	empathie, sympathie, art...	réactions primaires, manque de réflexion et de recul...
Sensation	exploration du monde physique...	imperfections, illusions possibles...

Exemples dans l'histoire des idées

Sensibilité	Positive	Négative
Émotion, sentiment	Descartes (17 ^{es}) Hegel (19 ^{es})	Platon (Antiquité) Stoïcisme (Antiquité)
Sensation	Matérialisme Empirisme Sensualisme	Idéalisme Rationalisme

Conséquence

Au 18^es, durant lequel se préfigure le romantisme, la sensibilité est déjà bien revendiquée :

- ▶ les matérialistes ne l'ont jamais vraiment dévalorisée : sensualisme, Diderot...
- ▶ des philosophes plus spiritualistes lui accordent une importance notable : Rousseau, Hegel, Nietzsche...

La Renaissance (15^es) avait déjà rendu possible, en s'intéressant à l'homme — siècle de l'Humanisme —, un examen savant et artistique de cette dimension de l'homme.

2 exemples

- ▶ Platon (antiquité grecque) : tripartition de l'âme
 - ▶ Les affects sont négatifs, à dompter.
- ▶ G.W.F. Hegel (19^es.) : passion/raison dans l'histoire
 - ▶ Rien de grand dans l'histoire ne s'est fait sans passion.

“Rien de grand ne s’est jamais accompli dans le monde sans passion.” G.W.F. Hegel, *La raison dans l’histoire*. (1822)

Cette formule célèbre marque une rupture avec la tradition stoïcienne, héritée de Platon et déjà tempérée par Descartes — “toutes les passions sont naturelles”.

- ▶ Pour le **stoïcisme**, la maîtrise de nos passions, voire la répression de tous nos désirs, sont la condition *sine qua non* de la sagesse et donc du bonheur.
- ▶ Pour **Hegel** et pour les romantiques en général, c’est une erreur de concevoir l’homme réel, mais aussi l’homme idéal, comme un pur esprit dénué d’appétits ou de sentiments.

Hegel

- ▶ Nous n'agirions pas si nous n'étions pas motivés par quelque chose de viscéral qui nous anime et nous commande souvent à notre insu.
- ▶ Or il ne faut pas le déplorer. Car nos excès, nos sentiments exclusifs, contribuent à dynamiser l'histoire, mais dans un sens qui n'est pas donné par la passion.
- ▶ C'est ce que Hegel nomme la "ruse de la raison".
 - ▶ Les hommes agissent dans la fièvre de leurs passions, mais au bout du compte, c'est la raison qui poursuit un but et qui oriente leurs choix.

Résumé

Pour Hegel, la **raison** est le principe qui rend l'histoire intelligible. Mais ce sont les **passions** qui lui fournissent son énergie créatrice.

Résonnance dans le Romantisme

- ▶ Cet élan, énergétique fera l'essence du Romantisme, notamment allemand : “Sturm und Drang” (tempête et élan).
- ▶ Or le tourment, la tempête, l'orage intérieur, aussi essentiel au romantisme est aussi présent dans la philosophie, signe d'une préoccupation contemporaine. “Mal du siècle ?”

La sensibilité écorchée

Tourments, sentiments inconciliables et pessimisme.

- ▶ Science et philosophie s'intéressent, au 19^e siècle, à cette complexité du sujet humain, de la personnalité, pour tâcher de la comprendre rationnellement.
- ▶ Quoique l'on se passionne, comme dans l'art, pour l'incompréhensible en l'homme, le surnaturel — spiritisme, etc. —, le 19^e reste *le siècle de la raison*.
 - ▶ On veut surmonter l'irrationnel... ou s'en accommoder en le justifiant.

Exemples

- ▶ Progrès scientifiques / techniques / moraux ?
 - ▶ Naissance de la psychologie, sociologie, de nouvelles théories, nouveaux instruments scientifiques...
- ▶ Littérature : Arthur Conan Doyle, Edgar Allan Poe, Mary Shelley...
- ▶ Recul de la foi, des puissances religieuses : F. Nietzsche, S. Freud, L. Feuerbach, K. Marx (“Philosophie du soupçon”).
 - ▶ Une *foi en la raison* vient attaquer l’ancienne foi religieuse.
 - ▶ Mais le mysticisme, l’irrationnel, le surnaturel fascinent et l’on aimerait bien pouvoir ramener tout cela à la raison !

Une vision pessimiste de la condition humaine

- ▶ Un extrême, qui essaye de s'accommoder de l'incompréhensible, des irréductibles paradoxes de la vie humaine...
- ▶ **Pessimisme** : doctrine philosophique selon laquelle le mal l'emporte sur le bien (vs optimisme).
 - ▶ Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*. (1818)

- Texte de Schopenhauer : une dissymétrie entre la souffrance et le bonheur.



Gustave Courbet :
Le Désespéré
(1843-1845),
autoportrait.

Conclusion

- ▶ L'intériorité de l'homme, sa sensibilité intérieure pourtant attachée à une subjectivité qui échappe, par définition, à toute objectivation, fait manifestement l'objet, au 19^e s., d'une préoccupation inégalée jusque-là.
- ▶ L'on cherche malgré tout à l'extérioriser, dans l'art comme dans la philosophie et la science.

Les métamorphoses du moi

- ▶ Cet intérêt nouveau pour la subjectivité, à la fois liée à l'esprit et au corps — la sensibilité — n'a-t-elle que des manifestations intellectuelles ?
 - ▶ Un simple intérêt intellectuel pour cette intériorité, qu'il s'agirait seulement de mettre à jour ?
- ▶ La pratique humaine, la conception de son comportement, ses actions, sa responsabilité ne sont-elles pas forcément remises en question ?
 - ▶ Si des déterminismes en l'homme, au cœur d'une sensibilité échappant au moins partiellement à la raison, s'expriment, comment peut-il être entièrement maître de lui-même ?

I- Un moi apolitique ?

Ce nouvel homme, voire “l’homme futur”, ne relève-t-il que des domaines artistiques, scientifiques et techniques ?

La question de “l’homme futur” est de nature politique.

- ▶ Texte de Hannah ARENDT, *Condition de l’homme moderne*. (1958)
 - ▶ Sujet 0 n°4 commenté
 - ▶ Question d’interprétation philosophique

Conséquence

Ce nouvel intérêt pour l'homme, accompagné certes de résultats dans des matières scientifiques, techniques voire artistiques, ne doit pas nous faire oublier qu'il est éminemment politique et que celle-ci est l'affaire de tous.

► Auguste COMTE (1^{er} fr., 19^e s.), *Discours sur l'esprit positif*.

« L'esprit positif, au contraire, est directement social, autant que possible, et sans aucun effort par suite de sa réalité caractéristique. Pour lui, l'homme proprement dit n'existe pas, il ne peut exister que l'Humanité, puisque tout notre développement est dû à la société, sous quelque rapport qu'on l'envisage. »

II- Du moi à l'individualisme

Cependant la nature politique de l'homme ne peut-elle pas conduire à quelque paradoxe concernant l'individu ?

Social, politique, il reste un individu : prendre conscience ou penser un *moi* peut-il être sans conséquence ?

- ▶ Texte de Karl MARX, *Contribution à la critique de l'économie politique*. (1859)

L'individualisme est un produit social.

Conséquence

- ▶ Le **Moi** apparaît donc comme quelque chose de complexe.
- ▶ Il n'est pas simplement un **individu**, certes vivant parmi d'autres, mais qui serait un Moi naturellement individuel voire individualiste.
- ▶ Il n'est pas insulaire, mais solidaire des autres, même si paradoxalement ce lien rend possible une émancipation, une autonomie, un certain détachement d'autrui et une affirmation de soi, plus ou moins individualiste ou égoïste.

III- La métamorphose de la personnalité

Par conséquent la personnalité, ou plutôt la conception que l'on s'en fait, se complexifie. Je suis un individu-produit-social, mais qui se construit aussi par lui-même et qui le fait, pour une part, volontairement.

Cependant ne suis-je pas encore plus que cela ?

- ▶ Arthur RIMBAUD : “Je est un autre” in *Lettre “du voyant”* à Paul Demeny. (1871)
- ▶ Exemple : poème “Le Bateau ivre” in *Poésies*. (1871)

Un sujet qui s'échappe à lui-même.

Avec Rimbaud, il apparaît que la personnalité du poète s'avère complexe.

Le Je du poète — le Sujet de la création poétique — puise dans son Moi qui est loin d'être entièrement transparent à lui-même.

Un Moi métamorphosé au 19^e s.

- ▶ S. FREUD, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*. (1915)
 - ▶ On ne peut servir plusieurs maîtres à la fois.

Éducation, transmission et émancipation

- ▶ Cette complexité de la personnalité, nécessaire obtention de satisfaction mais nécessaire soumission à la réalité, aussi bien physique que sociale et culturelle, n'a-t-elle pas des conséquences sur la formation du sujet humain, sur son éducation ?
- ▶ Nulle doute que la transmission culturelle doit concilier plaisir et réalité, mais quelle peut-être la place d'une émancipation de soi, du sujet, au sein de ces affrontements et compromis ?

I- Émancipation ou contrainte ?

- ▶ Pour Emmanuel KANT (Φ^e all., 18^e s.), l'éducation commence avec la contrainte.
 - ▶ Cf. *Réflexions sur l'éducation* (1803)
- ▶ Pour Jean-Jacques ROUSSEAU (Φ^e fr., 18^e s.), l'éducation de l'enfant ne doit pas trop le transformer mais conserver l'homme comme il est né, libre et égal à un autre homme.
 - ▶ Cf. *Émile ou De l'éducation* (1762)

Questionnement

- ▶ Dès lors faut-il opposer radicalement contrainte et émancipation ou liberté ?
- ▶ Les doctrines de Kant et de Rousseau sont-elles si opposées que cela ?
- ▶ Cf. texte “Éducation : contrainte ou liberté ?”
 - ▶ Kant vs Rousseau

Conséquence

- ▶ Rousseau et Kant, deux philosophes des Lumières, ne sont pas si éloignés l'un de l'autre sur la question de l'éducation.
- ▶ Certes Rousseau laisse une grande part à la nature là où Kant insiste sur la dénaturation, faire sortir l'enfant d'une “sauvagerie” naturelle — insociabilité — par la contrainte.
- ▶ Cependant, l'un comme l'autre vise à une émancipation, une liberté, une autonomie de l'homme et du citoyen. Il s'agit bien, au final, de **se gouverner soi-même** !

II- La transmission de l'émancipation

- ▶ Avec Rousseau il s'agit d'éduquer à la fois une personne et un citoyen. Il distingue deux types d'éducation :
 - ▶ *l'éducation domestique* : vise à éduquer **l'homme** et à respecter en lui la nature ;
 - ▶ *l'éducation publique* : vise à faire de l'homme un **citoyen**, la partie d'un tout au service du tout.

Le but est de s'accomplir en tant qu'homme, personne physique, naturelle, et individu social, car il est culturel par nature.

Questionnement

- ▶ Cependant l'éducation peut-elle sans encombre concilier l'homme et le citoyen, ou plutôt les hommes et les citoyens ?
- ▶ La liberté de pensée voire d'expression, les convictions, les croyances des hommes, individus différents, peuvent-elles s'accorder avec une éducation commune, citoyenne et égale pour tous ?
 - ▶ La diversité ne risque-t-elle pas d'entrer en conflit avec le commun, l'intérêt commun ou le bien public ?

III- L'éducation et la transmission de l'instruction.

- ▶ Nicolas de Condorcet (1743-1794) : philosophe, mathématicien et politologue français.
 - ▶ *Sur l'Instruction publique*, Premier Mémoire (1791).
 - ▶ *Rapport sur l'organisation générale de l'instruction publique* (1792).
 - ▶ *Rapport et projet de décret relatifs à l'organisation de l'Instruction publique*, Présentation à l'Assemblée législative (20-21 avril 1792).

Éducation, instruction et laïcité.

Condorcet tient compte d'une double distinction :

- ▶ **Éducation / instruction :**

- ▶ **Éducation** : action d'élever, de former un enfant, une jeune femme, un jeune homme, de développer ses facultés intellectuelles et morales ; résultat de cette action.
- ▶ **Instruction** : action d'instruire quelqu'un sur les préceptes, les principes nécessaires à son éducation ; connaissances ; savoir ; notions acquises.

▶ **Sphère privée / sphère publique :**

▶ **Sphère privée :** concerne l'individu et le cercle de ses proches (famille, amis...).

▶ Privé : du latin *privatus* (particulier, propre, individuel).

▶ **Sphère publique :** concerne la collectivité, l'État, les rapports des citoyens entre eux, ce qui leur est commun.

▶ Public : qui appartient au peuple dans son entier.

Conséquence

- ▶ **L'éducation** d'un homme/une femme accompli(e), relève du privé et du public.
 - ▶ Avec ses proches on apprend à vivre avec le groupe, le microcosme que l'on fréquente communément ; l'État nous rend apte à vivre en harmonie avec tout citoyen et à participer au bien commun.
- ▶ Cela suppose l'**instruction** : apprendre à vivre, à devenir autonome, c'est apprendre des choses.
 - ▶ L'instruction publique élève un citoyen, pas seulement un individu. Il acquiert des connaissances qui exercent sa **raison** et l'élèvent au-dessus de lui-même.

Conclusion

- ▶ Si éducation émancipatrice il doit y avoir, elle doit tenir compte de la nature complexe de l'homme, animal de nature culturelle.
- ▶ Cette éducation devrait donc viser à la fois l'autonomie de la personne, naturellement libre de penser, et du citoyen, libre de s'organiser avec autrui tout en harmonisant les libertés individuelles.
- ▶ Or, liberté individuelle et liberté collective sont bien de l'ordre de l'émancipation, c'est-à-dire d'un acte — éducation — libérateur, et non un déjà-là. C'est acte est nécessairement celui de la Raison critique, commune, universelle.